

Une première messe

ON nous communique le gracieux récit suivant que nous sommes heureux de reproduire :

Dix heures du matin !... le soleil, prodigue, répand l'or de ses rayons sur la campagne toute blanche de neige où ça et là se détachent, voilés de brume, de rares massifs d'arbustes dont le brun-pâle s'harmonise avec le bleu pur de l'horizon où flottent comme de vaporeux nuages d'encens rose...

Sur la longue route, cheminent par petits groupes, des hommes, des femmes et même des enfants en bas âge : tous se dirigent hâtivement vers l'école où dans un soubassement — chauffé pour la circonstance — un grand événement se prépare ; pour la première fois depuis sa fondation, la paroisse de Beverley (située aux limites d'Edmonton) doit avoir la célébration de la Messe et c'est dans une salle presque aussi pauvre que la Crèche de Bethléem qu'un Fils de Saint François, bravant et la fatigue et le froid, vient, tout joyeux, remplir sa mission.

En un instant, l'autel provisoire est installé sur une table ; il se compose d'une valise ouverte, qui porte la pierre du sacrifice, recouverte d'un linge blanc où reposent le petit missel, le calice, puis le porte-Dieu ; par un moyen ingénieux, deux branches de cierges et un petit Crucifix sont disposés sur le couvercle dont l'intérieur est tapissé des prières liturgiques.

Au moment de revêtir l'aube, le bon Père demande s'il se trouve dans l'assemblée quelqu'un pouvant servir la messe... Après une seconde d'hésitation, un homme à moustaches se présente ; l'air ému, à l'aide d'un livre, il remplit convenablement l'office en se rappelant sans doute maints souvenirs du temps où enfant de chœur, il manipulait chan-